

# AUX ORIGINES DU MÉGALITHISME EN MÉDITERRANÉE

LE SITE NÉOLITHIQUE  
DU MONTE REVINCU

Vue aérienne du dolmen de *Casa di l'Urca*.



Les monuments mégalithiques funéraires sont connus depuis longtemps sur l'île. Mais si les Néolithiques enterrent leurs morts de façon ostentatoire, que sait-on des vivants ? Leur habitat, leur vie quotidienne laissent des vestiges bien plus ténus. Les fouilles menées sur le site du Monte Revincu, dans l'Agriate, ont permis de lever le voile sur la vie des premiers paysans de Corse.

Clotilde J. L. Sarrola / DRAC de Corse

Franck Leandri (ministère de la Culture et de la Communication, Institut national du patrimoine, LAMPEA), Christophe Gilabert (ministère de la Culture et de la Communication, LAMPEA), Christophe Jorda (INRAP, CNRS/ ASM), Lucie Chabal (CNRS, CBAE), Céline Leandri (CNRS, LAMPEA), Serge D. Muller (université de Montpellier 2, CNRS), Charles Pinelli (association les Amis de l'Agriate), Marc-Antoine Vella (université de Corse, SPE)

**L**e gisement du Monte Revincu est localisé en limite orientale de l'Agriate, sur la commune de Santo-Pietro-di-Tenda. Il a été inventorié dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le cadre d'un rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse. Depuis la veille de la Grande Guerre et jusqu'à une époque récente, le site – sur lequel un terrain d'entraînement militaire a été implanté – a connu quelques vicissitudes en raison de tirs d'artillerie. Réinvesti par les chercheurs à partir de 1995 afin de renouveler les connaissances sur les tombes mégalithiques, il s'est avéré offrir de nombreuses données permettant de documenter de façon inédite la période du V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère en Corse.

Les vestiges se trouvent au sommet et au pied d'une colline culminant à près de 356 mètres, dominant la plaine de Casta et le golfe de Saint-Florent; ce secteur est couvert

| Stantari #24 |



Doc. DRAC de Corse

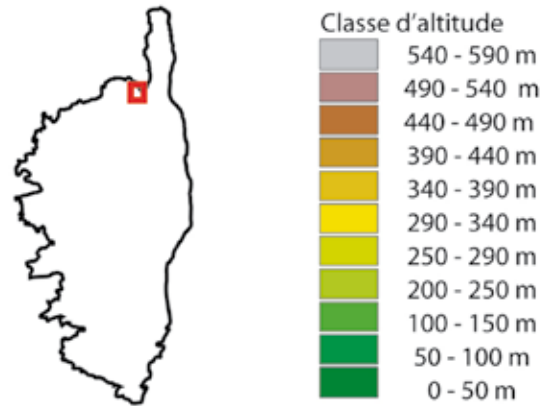
Carte de localisation du site du Monte Revincu.

d'une végétation dégradée, constituée d'un maquis bas et peu dense. La géologie locale, granitoïdique, exerce une grande influence sur ce paysage qui apparaît très minéral.

### Le village néolithique moyen du secteur de la *Cima di Suarella*

Ce secteur est le plus dense en structures puisqu'il a révélé trente-six aménagements dans un bon état de conservation. Huit aménagements ont fait l'objet d'investigations à des degrés divers et trois l'objet de fouilles extensives qui ont permis de préciser une partie de leurs modes de construction.

Il s'agit d'architectures rectangulaires, de dimensions au sol allant de 25 à 130 m<sup>2</sup> et construites suivant le même modèle. Ces structures sont toutes délimitées par des dalles plantées de chant ou des blocs plus ou moins volumineux posés à plat. L'aménagement le plus fréquent correspond à un ou deux



empierrements successifs, servant de radiers d'installations. Parmi les autres aménagements architecturaux à l'intérieur des structures on observe, contre les parois, des blocs plus volumineux ou des dalles insérées dans de petites tranchées de fondation pouvant être assimilés aux calages d'une superstructure sur poteaux et un dispositif de drainage des écoulements sous l'empierrement. D'autres éléments nous renseignent sur la superstructure potentielle des bâtiments. Ainsi, l'usage de la terre crue semble être attesté par des éléments observés en bordure de l'une des parois de la structure 8. Dans cette partie du site, l'ensemble des datations effectuées sur des structures foyères des grandes architectures rectangulaires montre que tous ces aménagements appartiennent au dernier tiers du V<sup>e</sup> millénaire. Ces datations sont en outre largement corroborées par le mobilier.

Si l'ensemble des grandes structures rectangulaires de la *Cima di Suarella* sont construites selon le même modèle, plusieurs aménagements particuliers au sein de ces édifices témoignent d'une complexité architecturale en relation avec des variations chronologiques et/ou fonctionnelles. De par leur morphologie, une dizaine d'autres structures, pourraient se rapporter à une utilisation funéraire. En raison de leur cohérence planimétrique et architecturale avec les grandes structures et au regard des analyses <sup>14</sup>C comparables, elles participent à la restitution d'une occupation homogène de la *Cima di Suarella*.

### Les monuments mégalithiques

Dans les abords immédiats de la *Cima di Suarella* (secteurs II, III et IV), des monuments à vocation funéraire ont fait l'objet de publications préliminaires. Ils ont pour la plupart été remaniés par les interventions sub-actuelles de bergers ou de militaires.

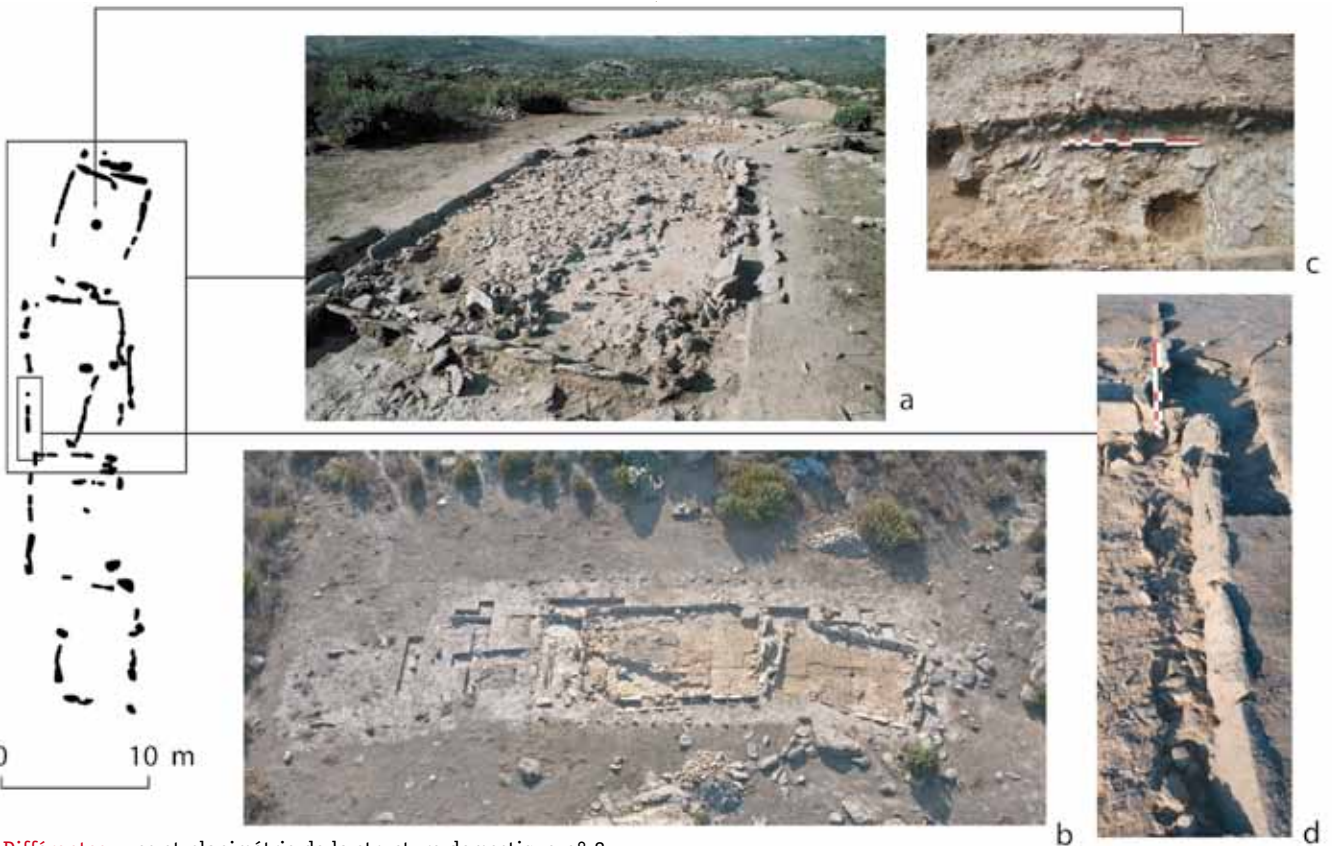
- Le coffre C est localisé à l'extrémité occidentale de la *Cima di Suarella*; il s'inscrit à l'intérieur d'un tertre de 6 mètres de diamètre. Le mobilier mis au jour se limite à une lamelle en obsidienne, des éclats de quartz et des fragments de céramique aux surfaces externes polies. Une analyse  $^{14}\text{C}$  situe sa mise en place dans le dernier tiers du V<sup>e</sup> millénaire.
- Le coffre C se combine avec le dolmen à couloir dit de la *Casa di L'Urcu*. La lecture de la stratigraphie et de l'architecture de ce monument est extrêmement perturbée par la réutilisation du monument comme bergerie (déjà relevée au XIX<sup>e</sup> siècle par Adrien de Mortillet) et son utilisation récente comme cible de tirs d'artillerie. Une analyse  $^{14}\text{C}$  réalisée sur un charbon de bois du niveau d'implantation du chevet pourrait correspondre aussi bien à la mise en place du dolmen qu'à celle d'un monument plus ancien dont les restes seraient matérialisés par des dalles de chant derrière le chevet.
- Dans le secteur III, le dolmen de la *Casa di L'Urca* présente une chambre qui s'inscrit à l'intérieur de deux couronnes de pierres en gradins concentriques et se prolonge par un couloir. Trois analyses  $^{14}\text{C}$  menées sur des charbons prélevés dans la maçonnerie du tumulus semblent situer la mise en place de ce monument dans le dernier tiers du



Collection ministère de la Culture

Photo du dolmen de Casa di L'Urcu prise par la mission Adrien de Mortillet en 1883 (1893, *Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse*).

V<sup>e</sup> millénaire. À une trentaine de mètres à l'ouest, sur une terrasse rocheuse, un grand cercle de pierres (20 m de diamètre) domine le dolmen. Un gros bloc très météorisé\* est placé en son centre.



Clichés J. L. Sarrala / DRAC de Corse

Différentes vues et planimétrie de la structure domestique n° 8.

Vue de la structure domestique n° 8 en cours de fouilles.



Clichés F. Leandri / DRAC de Corse

- ♦ Enfin, dans le secteur IV, situé au sommet du Monte Revincu, le petit dolmen à couloir de *Celluccia* est associé à un aménagement sub-rectangulaire compartimenté et à une base de menhir dressé. Une analyse  $^{14}\text{C}$  sur des charbons permet de situer la mise en place de ce monument dans le dernier tiers du V<sup>e</sup> millénaire.

### Le mobilier

L'ensemble du mobilier est d'une grande homogénéité chrono-culturelle. Il présente des affinités avec les ensembles corses et, plus généralement, un fond culturel commun à d'autres gisements du Néolithique moyen de Méditerranée

Vue de la structure domestique n° 6 en cours de fouilles.



Clichés F. Leandri / DRAC de Corse



Lame de hache en roche alpine (jadéite) du dolmen de *Celluccia* (longueur 13 cm).

occidentale. Toutefois, en fonction des contextes de découvertes, des divergences typo-technologiques ont été mises en évidence. Ainsi, l'industrie lithique associée aux contextes sépulcraux présente davantage de produits lamellaires et la part des matières premières exogènes (silex, obsidienne) y est plus importante. Les artefacts y sont entiers ou peu abîmés, à la différence des contextes domestiques où l'outillage est exploité au maximum quelle que soit sa matière première. De même, on observe au sein de la céramique issue des contextes funéraires des productions d'une extrême finesse, des pâtes et des traitements de surface très particuliers qui correspondent indéniablement à une production spécifiquement funéraire. Enfin, la présence de haches polies à la facture particulièrement soignée et réalisées dans un matériau alpin n'est aussi attestée que dans les architectures funéraires.

### Le milieu

Les études paléogéographiques encore en cours indiquent que durant le Néolithique le secteur du Monte Revincu avait des traits comparables à l'actuel puisqu'on observe peu d'érosion et peu d'accumulation sédimentaire dans la zone étudiée (signe de stabilité morphologique). Les enregistrements anthracologiques et palynologiques\* attestent la présence passée d'une flore de composition très comparable à l'actuelle, riche en bruyères et espèces arbustives. Il est possible que ces espèces aient formé au Néolithique, au moins localement, des



Pendeloques du dolmen de Celluccia.

boisements forestiers conformes à ce que l'on sait par ailleurs de l'histoire de la végétation de la Corse. Quelques bosquets d'arbres composés de chêne blanc et de frêne, ont aussi certainement existé localement, puisque ces deux espèces, actuellement absentes du secteur, ont été retrouvées dans les assemblages fossiles.

L'intensité de l'activité humaine est en cours de définition en l'attente de résultats d'analyses complémentaires. La présence majoritaire de bruyère arborescente et d'arbousier peut se référer à des formations forestières ou au contraire, comme

actuellement, à des formations de physionomie arbustive et clairsemée. Dans le contexte du fonctionnement d'un village du Néolithique moyen, les activités agro-pastorales avec usage du feu, la construction des unités d'habitation ainsi que les prélèvements de bois de feu pour l'usage domestique, constitueraient des causes de transformation du milieu, au moins structurelles. Le secteur du Monte Revincu pourrait être alors appréhendé comme un véritable territoire exploité par la communauté villageoise selon un mode de gestion qui reste à déterminer. De nombreux et d'importants niveaux cendres



Vue aérienne du dolmen de Casa di l'Urcu

Vue du dolmen *Celluccia* en cours de fouilles.



Cliché F. Leandri / DRAC de Corse

séquencés pourraient être des témoins supplémentaires d'une anthropisation commencée depuis au moins le V<sup>e</sup> millénaire. Ceux-ci pourraient en effet correspondre à des feux dont le rythme ne plaide pas en faveur de phénomènes strictement naturels.

**Vue du dolmen *Celluccia*** depuis le nord-ouest. Dans le prolongement de la chambre on distingue la silhouette du menhir qui lui est associé.



Cliché F. Leandri / DRAC de Corse

## Conclusion

Les informations issues de l'étude paléogéographique ainsi que de l'analyse du mobilier et des architectures plaident pour un espace organisé autour d'activités domestiques. L'impact de ces activités sur le milieu s'apparente à l'exploitation d'un territoire par une communauté villageoise.

Les aménagements mégalithiques, coffres et dolmens, sont rattachables à cette occupation. Les informations recueillies lors des fouilles soulignent l'émergence de ces premières architectures mégalithiques dans le courant du V<sup>e</sup> millénaire B. C., en concordance avec la chronologie du mégalithisme de la zone atlantique de l'Europe. Ces premiers mégalithes apparaissent aussi comme des points d'ancrage territoriaux. Leur localisation topographique particulière renforce leur valeur symbolique. Outre cette fonction de "géo-symbole", le mégalithe illustre le besoin des populations qui l'ont érigé de revenir sur les mêmes lieux de culte pour y célébrer leurs morts, cristallisant ainsi l'unité de la communauté.

La monographie sur le gisement du Monte Revincu est en voie d'achèvement. Quelles qu'en soient les conclusions, il apparaît d'ores et déjà que ce site apporte des informations

Évocation du site du Monte Revincu durant le Néolithique moyen. La végétation et le paysage étaient quasiment identiques à ceux d'aujourd'hui (dessin Gilles Toselo).



inédites pour la connaissance du Néolithique moyen de la Corse et sur l'émergence du mégalithisme en Méditerranée occidentale. Ainsi, avec plus d'une vingtaine de publications scientifiques, la rédaction de deux ouvrages et la production d'un documentaire de 52 minutes, nous pensons avoir répondu à l'attente des organismes propriétaires ou gestionnaires de ce gisement. Le conseil général de Haute-Corse et le Conservatoire du littoral disposent désormais de la documentation scientifique et technique nécessaire à sa mise en valeur, projet largement affiché dans le cadre du programme d'action territorial défini en 2008. 🐾

#### REMERCIEMENTS

Les fouilles du site du Monte Revincu ont été financées par l'État (ministère de la Culture et de la Communication, direction régionale des Affaires culturelles de Corse) et par la Collectivité territoriale de Corse (direction du Patrimoine). La DREAL et le Conservatoire du littoral ont également apporté une contribution financière aux études paléo-environnementales.

Les archéologues tiennent par ailleurs à remercier l'actuelle municipalité de Santo-Pietro-di-Tenda, Marc Tomi, son maire, ainsi que mademoiselle Stéphanie Marchetti, du conseil général de Haute-Corse, pour leur soutien clairement affiché.

#### LEXIQUE

- > **Anthracologie et palynologie** : étude des charbons de bois et des pollens trouvés en contexte archéologique
- > **Monolithe météorisé** : monolithe piqueté de nombreux micro-taffoni.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ♦ CESARI J. & LEANDRI F., 2010, "Le mégalithisme de la Corse : aspects et problèmes", in : *Actes du colloque Archéologie des rivages méditerranéens*, Arles, 28-30 octobre 2009 - Delestre X. et Marchesi H. (Dir.), Arles, éditions Errance.
- ♦ GILABERT C., LEANDRI F. et al. (à paraître), "Le site du Monte Revincu : nouvelles données sur un village néolithique moyen du nord de la Corse", in : *Actes des 8<sup>e</sup> Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Marseille, 7-8 novembre 2008 : *Marges, frontières et transgressions - Actualité de la recherche*, BONNARDIN S., PERRIN T., SÉNÉPART I. et al. (dir.), Marseille, association Rencontres méridionales de Préhistoire récente.
- ♦ LEANDRI F. et al., 2007, "Les chambres funéraires des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> millénaires : le cas de la Corse", In *Les ciste de Chamblandes et le place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, *Actes du colloque de Lausanne - 12 et 13 mai 2006*, MOINAT P., CHAMBON P., (dir.), Cahiers d'archéologie romande 110, Lausanne, et Mémoires de la Société préhistorique française XLIII, Paris.